

Samedi 14 décembre 2024

Bertin STERCKMAN, aujourd'hui séché... a remercié l'équipe de tournage du film club de sa compréhension devant le déluge qui s'est abattu samedi dernier à Warneton rendant impossible toute intervention.

C'est au tour de Gérard RAUWEL d'assurer la séquence formation. Thème : le miroir dans les films et l'occasion de voir un montage. présenté par ARTE fort intéressant regroupant des séquences... toutes de réflexion. Le miroir reflète notre image, mais ne montre jamais notre essence. Il capte la lumière, mais ne comprend pas ce qu'il voit. Il est à la fois témoin et illusion, offrant une vérité qui n'est qu'apparente. Notre regard y plonge au risque de s'y égarer. Gérard l'utilise avec bonheur, il nous présente quelques extraits de ses films à titre d'exemples. Le miroir dématérialise l'espace en concentrant les plans dans une seule image. Il peut être à la fois illusion et source d'une réalité cachée. Voilà donc un acteur qui joue juste et n'a d'autre exigence... qu'une mise au point manuelle de la caméra.

LE MARIAGE DE L'ANNÉE film de Gérard RAUWEL est une illustration tout à fait réussie



de ce que l'on peut extraire d'un film de mariage

complet de deux heures pour le présenter au club dans sa quintessence. Il illustre avec bonheur l'utilisation du miroir, comme une nouvelle démonstration d'un espace meublé de reflets. La



préparation de la mariée est une mise en bouche qui fait fi du marié que l'on retrouvera heureusement dans la danse passionnée de la seconde partie.

Gérard explique qu'il faut bien connaître sa caméra pour en utiliser toutes les possibilités. Le manuel permet de jouer sur la vitesse, la profondeur de champs, la lumière et de s'affranchir du stabilisateur. Bertin a regretté la position fixe de la caméra, il est difficile de se déplacer sans gêner les acteurs. L'utilisation d'une seule caméra



impose de doubler la bande son. L'environnement tant sonore que lumineux doit être pris en compte ce qui n'est pas toujours facile en présence de nombreux participants.

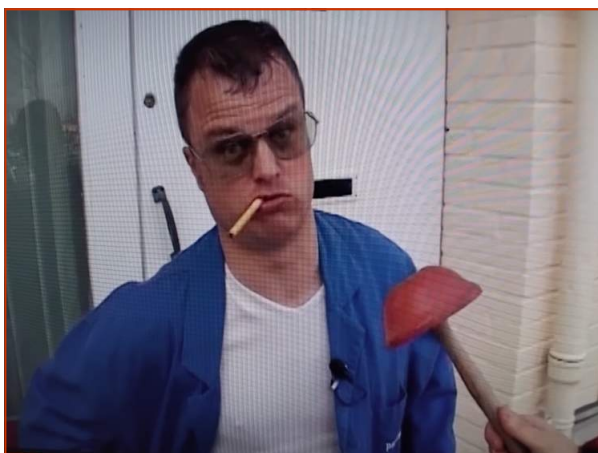
Le cadre qui présente le film de Francis LA-LAU s'avère un peu juste pour nous montrer



une ENQUÊTE SUR 2 CITOYENS PAS EN DESSOUS DE TOUS SOUPÇONS, un film gag, plein d'humour fruit d'une imagination débridée. Cent ans à deux valait bien un souvenir.



Au-delà, nous assistons à une série de réflexions du meilleur effet, dont l'originalité n'a d'égal que la fantaisie. Les acteurs sont excellents, ils



font preuve de bonne humeur et d'empathie. Enfin un film drôle ce qui n'est pas si fréquent dans nos réalisations d'amateur.

Jean-Marie D. a aimé le cadre initial qui nous met en condition. Francis nous raconte que ces anecdotes ont animé leurs soirées. On veut bien le croire !

Autre passé, bien supérieur à cent ans, c'est JURASSIQUE LILLE que nous présente Francis LHUILLIER . Au grand palais, une présen-



tation animée d'animaux préhistoriques sert de cadre au film. Les images sont de qualité et les séquences "public" donnent une idée de l'intérêt, en particulier des enfants. Voilà un super décor... vous allez voir que notre public regorge d'idées pour le mettre en œuvre.



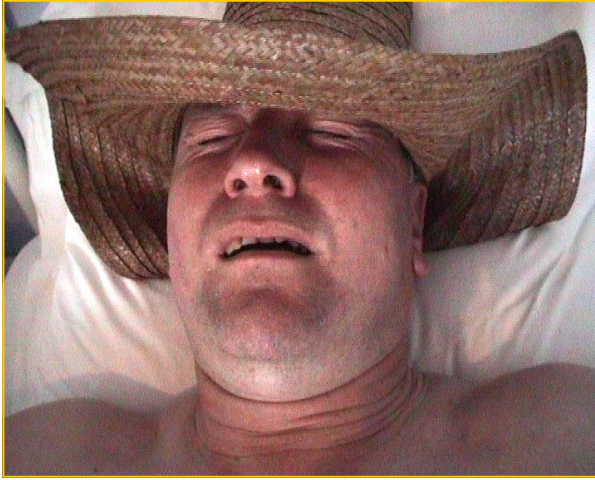
Alain D. d'abord, regrette de ne pas entendre les réflexions des enfants dont on imagine qu'elles pourraient nous surprendre dans leur naïveté peuplée d'émerveillement. La voix off viendrait réveiller une succession d'images dont la répétition peut lasser. Philippe W. va plus loin imaginant que les bouches mobiles des dino-



saures et autres brontosures pourraient s'exprimer par des cris mais aussi par des réflexions sur ces visiteurs aux "petites pattes". La séquence pourrait en devenir comique. Francis L, dont

on connaît l'imagination débordante, assure qu'il y a assez d'images pour raconter une histoire. Bigre que d'idées intéressantes... tout reste à faire.

Quand Alain DESREVEAUX part en voyage de noces tout n'est pas simple, du voyage fati-



quant à l'accueil piquant des insectes volants, comment consommer ? Non pas le repas du



soir... voyons ! Pour Jean-Marie D. la surprise est totale. Alain le rassure c'est de l'auto déri-



sion. Encore un flot d'idées qui détendent l'atmosphère.

LA CRÈCHE de Francis LALAU n'en finit pas de se dépeupler : directives européennes, obsession des écolos, manifestations des défen-



seurs des animaux, tout est bon pour la désertification. Enfin un film qui s'appuie sur des réalités plaisantes pour Jean-Marie D. Un film de saison réalisé avec un peu d'avance, on est plus



près du montage que du démontage de la crèche, comme quoi on peut s'amuser avec des su-



jets sérieux. OK mais peut-on se moquer de tout

sans risquer... la caricature ! Gérard R. réagit déjà en trouvant inopportun de mettre en cause Intermarché. Le mot de la fin revient à Jean-Marie qui trouve que ce film pas très catholique s'achève sur un grand vide.

Passons, une fois n'est pas coutume, de la réalité au rêve avec Aline DE BONGNIE et sa



vision de CLAUDE MONET. Ici le décor est planté entre une exposition à Liège et Giverny, nous sommes dans l'ambiance. Les images sont magnifiques, les effets miroirs pleins de poésie... mais que fait ce couple ? Manifestation brutale d'un amour défendu ou allusion mythi-



que, la réalité même virtuelle rompt l'atmosphère soft. Gérard R. qui se sent proche de cette façon d'aborder un sujet, le trouve très créatif et particulièrement léché. Les deux personnages s'intègrent quand on les devine, moins bien



quand ils s'imposent. Quant au train, il le verrait mieux au début du film... en introduction.

Philippe W. : c'est un film de rêve, il se demande comment Monet aurait interprété la présence de ces personnages surnaturels qui s'imposent avec une certaine brutalité. À ce degré

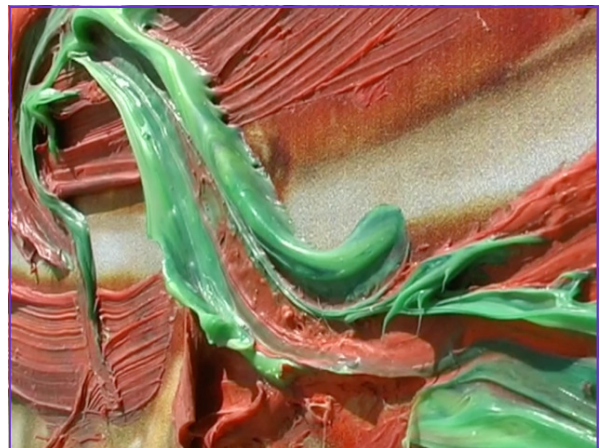


de perfection, il faut gommer cette intervention et la rendre plus romantique. Bertin est du même avis: la présence des personnages doit se couler dans l'ambiance irréelle de l'ensemble de l'œuvre. Toujours dans le thème du jour, on appréciera les effets miroir dans les travelings.

Pour ne pas être en reste, Gérard RAUWEL nous présente OMBRE ET LUMIÈRE, ancré



sur la représentation picturale d'un peintre argentin dont l'œuvre s'allonge sur la plage de



Nieuport. La fresque est originale à la fois rê-

veuse et brutale quand elle s'intéresse aux affres de la guerre. Le texte qui accompagne le film est une création très personnelle qui s'échappe de ce que l'on peut supposer être l'idée du peintre. D'une grande qualité, réalisé il y a presque vingt ans et sélectionné à l'Unica, il



a souffert d'un sous titrage en anglais incompatible avec le suivi des images. Une traduction orale aurait permis de s'en affranchir, encore fallait-il trouver la voix. Souhaitons à Jean-Luc H. plus de chances avec son dessin animé, récemment sélectionné, qui pourrait se passer de sous-titres et se contenter de quelques mots en voix off.

Voilà une matinée bien diversifiée, faite de réflexions dans tous les sens du terme. L'occasion de souhaiter à tous d'heureuses fêtes et une année 2025 aux accents... réfléchis.

*Jean Mahon*